

L'interaction et après ? Débat autour d'une notion transformée et transformable

par MATUSZAK Celine , QUIDOT Sylvain « cmatuszak@wanadoo.fr » « sylvainquidot@yahoo.fr »
Membres associés au Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication (GERIICO) -
Université Lille 3 (« Charles-de-Gaulle »)

L'affirmation du projet interdisciplinaire en SIC ambitionne l'interrogation permanente de clés théoriques, épistémologiques et pratiques. À cet exercice, ce congrès semble le moment privilégié pour utiliser ce schéma traditionnel à la faveur d'une notion emblématique : l'interaction. Aujourd'hui considéré comme un instrument indispensable, l'interaction peut aussi être un frein épistémologique et pratique laissant parfois au chercheur l'amer sentiment d'être prisonnier de contraintes théoriques et méthodologiques parfois très lourdes. A travers deux terrains de recherche extrêmement différents, nous exposerons le paradoxe constitutif de la notion d'interaction dont l'appropriation passe la plupart du temps par une transformation, une adaptation aux besoins spécifiques des travaux. Les outils empiriques et théoriques utilisés dans nos travaux sont ainsi à même de conduire des passerelles méthodologiques innovantes dans la recherche du parcours sens. L'éclairage socio-sémiotique porté sur ces représentations confie au chercheur le soin de reconsidérer le cadre interprétatif singulier issues des traditions anthropologiques et sémio-linguistiques.

Mots-clés : communication banale, communication politique, mise en scène, médiation, socio-sémiotique

The assertion of the interdisciplinary project in SIC has for ambition the interrogation theoretical and practical clues. For that purpose this congress appears to be a privileged moment to use this traditional pattern owing to an emblematic concept : the interaction. We will state, through two different research fields, the paradox constitutive of the concept of interaction whose appropriation goes most of the time, through a transformation, an adaptation to the specific needs of works.

Keywords : banal communication, political communication, setting in scene, mediation, socio-semiotics

L'affirmation du projet interdisciplinaire en SIC ambitionne l'interrogation permanente de clés théoriques, épistémologiques et pratiques. À cet exercice, ce congrès semble le moment privilégié pour utiliser ce schéma traditionnel à la faveur d'une notion emblématique : l'interaction. Parce qu'elle conjugue autant de champs que d'approches théoriques, qu'elle soulève de nombreuses ambiguïtés et enrichit autant qu'elle embarrasse nos terrains, l'interaction est travaillée, modelée, conceptualisée au point d'en faire une des notions la plus transformable et la plus ajustable des SIC. Dans son acception commune, l'interaction désigne un champ mutuel d'influence bénéficiant d'un contexte de mise en action. Au travers des disciplines et des champs, elle se distingue par une multiplicité de formes et d'instrumentations. Outil au service de la description des échanges ou sujet de l'étude, elle constitue également un matériel de recherche des situations d'échanges aussi variés que les médias, les NTIC, l'enseignement ou l'organisation. Toutefois, cette diversité s'accorde sur une acception commune de l'interaction ; un processus d'intercompréhension, qui conduit la co-construction du sens dont l'imprécision témoigne à la fois de la multiplicités des questions et des ambiguïtés soulevées. La diversité des méthodologies conduisent parallèlement à une segmentation des concepts et au renforcement de leurs complexités au détriment d'une intercompréhension au sein même de la discipline.

L'interaction semble hanter les travaux des chercheurs en information-communication comme une incontournable notion dont on parle ni ne définit finalement que trop peu rarement les contours. Aujourd'hui considéré comme un instrument indispensable, l'interaction peut aussi être un frein épistémologique et pratique laissant parfois au chercheur l'amer sentiment d'être prisonnier des contraintes théoriques et méthodologiques parfois très lourdes. Fait à cette déficience et parce que cette expérience a jalonné les parcours réflexifs de nos deux thèses, il nous paraît pertinent de témoigner de cette problématique sous la forme d'une mise en débat de notre parcours et des solutions socio-sémiotiques vers lesquelles elles nous ont conduits. Le but de cet article est donc d'exposer le paradoxe constitutif de la notion d'interaction dont l'appropriation passe la plupart du temps par une transformation, une adaptation aux besoins spécifiques des travaux. Notre communication a pour objectif de présenter les difficultés inhérentes à ces transformations, et propose une réflexion épistémologique et herméneutique conjointe à partir de nos deux terrains de recherche : la conversation banale comme une conversation entre inconnus dans les espaces de libre circulation[1] et l'appropriation sociale et militante de l'internet à travers l'étude d'organisations politiques marginales[2].

De l'interaction à la re-mise en scène

De la pertinence à faire du sujet un objet « interactionnable »

Partant du constat transdisciplinaire exprimé par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1990) concernant les interactions, où outils théoriques, méthodologiques et épistémologiques relèvent d'une véritable jonglerie de concepts, l'interaction s'avère laborieuse à manier. Des familles d'approches se démarquent, notamment en Sciences du langage. L'approche « interactionnelle » se concentre sur les propriétés linguistiques des conversations, et l'auteur de souligner, à juste titre, la « description des interactions relève d'abord de l'analyse du discours – mais il est vrai qu'elle en excède les frontières pour déboucher sur une étho-psychosociologie des communications ». Cette pratique descriptive systématique cherche à modéliser des récurrences dans le cadre d'une conversation. Si la référence à la notion demeure incontournable, les interrogations épistémologiques semblent encore miner un terrain pourtant relativement bien exploré par des vagues de recherches successives.

Dans une plus large mesure, les ressources théoriques de l'interaction ne doivent pas céder à une relative attractivité sans en reconsidérer les tenants et les aboutissants. Cette mise au point interroge la visibilité dans le champ des SIC et la nécessité de déterminer de situer la notion sur le plan épistémologique. On citera ici le travail de synthèse effectué par Claude Chabrol et Isabelle Olry-Louis (2004) engageant la voie vers une distinction entre interactions communicatives et interactions verbales, ce travail permettant en outre de répondre en partie à

la question posée par Catherine Kerbrat-Orechioni. Cette complexe distinction renvoie principalement au traitement de l'interaction.

Les interactions verbales sont considérées comme spécifiquement langagières, conjuguant aussi bien l'aspect verbal, paraverbal et non-verbal de l'interaction que ses aspects corporels et artefactuels. D'un autre côté, l'idée d'une interaction communicative que nous rejoignons tous deux à l'expérience de notre travail de thèse, fait appel aux ressources multimodales de l'interaction : englobant le niveau discursif, proprement langagier, et le niveau communicationnel de l'échange, qui a trait à l'ensemble des moyens mis en oeuvre pour affecter le processus de communication. Et Isabelle Olry-Louis et Claude Chabrol (2004) de préciser : « plus qu'un simple sujet « parlant », un sujet « communiquant » est aujourd'hui conceptualisé comme un être social empirique qui est tout à la fois un « intra-locuteur », porteur de savoirs, de croyances, d'attitudes propositionnelles, de représentations sur le monde, de compétences multiples et « un inter-locuteur », c'est-à-dire un acteur impliqué dans une situation d'interaction communicative ».

Une interaction banale est-elle possible ?

La mise à l'épreuve de cette réflexion épistémologique entre interaction verbale et interaction communicative fut nécessaire à la réflexion théorique de ma thèse. Plus qu'un positionnement épistémologique, il s'agissait également d'apporter une légitimité ontologique face aux traitements « logique », « classique » d'un sujet atypique. En ce sens, un grande partie de mon travail théorique s'est orienté à déterminer en quoi, la conversation banale telle que je l'envisageai était différente d'une interaction au sens goffmanien. Comme le suggère Erving Goffman (1974), les interactions se distinguent en quatre types majeurs ; les rassemblements, les occasions sociales, les interactions non focalisées, et enfin les interactions focalisées comprenant deux sous- groupes que sont les rencontres (engagements de face à face) et les routines (épisodiques). En présentant les interactions de cette manière, peut-on qualifier la conversation banale d'interaction ? Plus exactement, s'il apparaît clairement qu'Erving Goffman suggère la perméabilité de ces interactions : à quel type la conversation banale appartient-elle majoritairement ?

La question principale que pose la typification de l'interaction selon Erving Goffman s'accommode difficilement des prérogatives de la conversation banale, on s'interroge notamment sur sa valeur itérative et déictique. Est-il possible que la mise en action de la conversation banale –la rencontre ou la routine- ne soit pas expressément motivée par des caractéristiques utilitaires ou répétitives, comme le suppose Erving Goffman ? La spécification déictique de l'interaction, qui rend l'outil performant et pertinent, en limite toutefois l'exercice à son efficience dans la structure individuelle de l'interaction. À partir de ces considérations se pose la problématique d'une délimitation typologique de la conversation banale. Peut-on considérer qu'elle possède une existence au delà de l'interaction ? Doit-on considérer l'interaction comme processus intégratif et global, ou comme outil méthodologique d'analyse de l'échange ? Peut-on alors concevoir que la conversation banale est avant tout du domaine de l'idée et donc de la figuration avant de pouvoir être modélisée par des processus interactionnels ? Peut-on la modéliser ? Pour tenter de répondre à ces interrogations,

l'orientation principale de ma recherche fut de dépasser le cadre typologique et descriptif, et de proposer un retour sur le modèle figuratif d' Erving Goffman.

Reconsidérer le modèle figuratif

Dépasser la structure individuelle de l'interaction, dans ses acceptions mécanicistes et catégorielles, a consisté à retourner à la source du travail figuratif de Goffman : la théâtralisation des échanges. Il est nécessaire de rappeler combien la dramaturgie des échanges est présentée comme moyen pour exprimer les processus sociaux de la vie quotidienne. De la sorte, la dramaturgie des échanges, en restant un modèle d'analyse et non une théorie universelle de l'interaction, ouvre la voie à de nouvelles considérations herméneutiques de l'interaction ; et Erving Goffman (1974) de préciser : « Il faut abandonner ici le langage et le masque du théâtre. Les échafaudages, après tout, ne servent qu'à construire d'autres choses, et on ne devrait les dresser que dans l'intention de les démolir. Cet exposé ne porte pas sur les aspects du théâtre qui s'insinuent progressivement dans la vie quotidienne ». Pour rendre efficient cette reformulation théorique, on mettra en relief la capacité des modèles de catégorisations, comme l'interaction à se porter sur la reconnaissance des objets au détriment de la manière dont ils peuvent exister.

Une herméneutique de la conversation banale : une re-mise en scène de la conversation banale

À la recherche d'une nouvelle empreinte épistémologique, la lecture de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine a donné au sujet une véritable dimension heuristique. Il évite aussi la gageure d'entrer dans la description exclusivement rituelle d'une situation de communication aux dimensions ontologiques plus importantes. La conversation banale se situant à ce carrefour épistémologique et interdisciplinaire. Suivant la visée de Stefan Bratosin (2002) proposant de « mettre en exergue la pertinence de la phénoménologie herméneutique des fonctions et des actualisations de l'imaginaire, c'est-à-dire des formes symboliques, dans l'étude des communications interculturelles », la conversation banale interroge les frontières épistémologiques de l'échange ordinaire en considérant un travail socio-sémiotique par la mise en récit.

La re-mise en scène évoque à la fois l'héritage des ethnosociologies du quotidien quant au regard ethnographique et renoue avec un réemploi possible des études des genres de discours grâce à l'apport de Mikhaïl Bakhtine (1926). « Ainsi tout énoncé quotidien est un entymème[3] objectif et social. Il est comme un « mot de passe », connu seulement de ceux qui appartiennent au même horizon social. C'est la particularité des énoncés quotidiens : ils

sont reliés par des milliers de fils au contexte vécu et extra-verbal et, lorsqu'on les détache de ce contexte, ils perdent la quasi-totalité de leur sens ; si l'on ignore leur contexte vécu immédiat, on ne peut les comprendre. ». Dans cette perspective, l'étude de la conversation banale s'est inspirée du travail figuratif des travaux interactionnistes tout en cherchant à dépasser le cadre descriptif et la méthode inductive, en accordant une place à l'œuvre socio-sémiotique de la représentation.

Reste que de ce matériel socio-sémiotique et figuratif, fait de récits de conversation banale, on ne peut tirer ni généralités, ni de théorie de la conversation banale, mais plutôt des perspectives herméneutiques et heuristiques. On évoquera donc la nécessaire prise en compte du texte comme objet socio-sémiotique adapté à l'étude des échanges ordinaires. On fait là encore référence au travail de Mikhaïl Bakhtine (1926) sur l'épistémologie des Sciences Humaines : « Nous nous intéressons à la spécificité des Sciences Humaines, dirigée vers les pensées, les sens, les significations etc., qui viennent d'autrui, et qui sont réalisés et offerts au savant uniquement sous forme d'un texte. [...] Là où il n'y pas de texte, il n'y a pas d'objet de recherche ni de pensée. ». De cette manière, on accordera une place importante au « pouvoir-faire » de la conversation banale, un re-mise en scène encadrant désormais des enjeux ontologiques soustraient à une reconsidération des perspectives de l'interaction dans ses acceptions « traditionnelles ».

Le questionnement de l'interaction a permis de concevoir des outils propres au terrain et peut être transposable sur des problématiques similaires. De l'analyse de la conversation banale à l'étude de l'appropriation socio-politique de l'internet par des groupuscules, les objets de recherche sont différents par la nature même du terrain exploité. Cependant on note une même volonté de questionner les méthodes habituellement utilisées en sciences de l'information et de la communication pour ce genre d'objets de recherche et de renouveler les principes théoriques. Face au concept de l'interaction, le second travail de recherche tente de reconsidérer ces principes et les attentes générées par ce genre de terrain.

De l'interaction à la médiation

Cet autre travail de thèse avait comme ambition d'analyser les « nouvelles » interactions sociales de certains mouvements groupusculaires qui ont décidé de communiquer sur l'internet. Le discours et les interfaces graphiques des sites internet et dispositifs associés se présentent ici comme des espaces particuliers d'interactions, nous renseignant sur les stratégies effectives de ces organisations et sur leurs modalités d'organisation.

Dans un premier temps, l'analyse des interactions à travers les interfaces de l'internet de groupuscules politiques nous a mis dans une position conceptuelle difficilement franchissable : les possibilités de cerner les acteurs, de connaître leur parcours, de pouvoir

mener une enquête se heurtent à la nature et à l'histoire même de ces militants, qui vivent souvent leur engagement caché. Comment analyser les interactions des acteurs ciblés avec les différents dispositifs conçus sur l'internet (site internet, forum, blog...) ? Il fallait envisager le problème d'une manière à dépasser les obstacles identitaires, sans pour autant renoncer à analyser ce que se jouaient pour ces populations militantes.

L'enjeu a été de déplacer la nature de l'observation. Nous n'avons donc pas souhaité travailler sur la forme de l'interaction entre un individu et une interface, mais sur le résultat produit. En effet, même un travail ethnographique complet et d'enquête sur les usages ne permettent pas d'analyser le sens de ces interactions sociales. Des biais forts existent : l'enquêteur présent au moment où il étudie les interactions homme-machine par exemple, mais également l'ensemble des aspects sociologiques, psychologiques d'une personne qui entre en interaction avec quelque chose ou quelqu'un n'est pas pris en compte lors de l'analyse.

Notre méthodologie a ainsi permis de comprendre le sens de ces interactions sociales en proposant de considérer le discours et les formes sémiotiques comme des formes d'action, orientée dans l'interaction et dans le contexte dans lequel le discours s'énonce (Tavernier, 2005). Le discours serait nécessairement assimilé dans un réseau « interdiscursif », défini comme le « système de distances variables, de décalages en transformations, entre conditions de production et conditions de reconnaissance, s'emboîtant les uns dans les autres tout au long du processus de la production discursive » (Veron, 1988, p.31).

Le parti pris épistémologique et méthodologique a été d'ancrer cette recherche en sciences de l'information et de la communication, notamment par le fait que ces sciences s'attachent aux médiations qui ont lieu entre les acteurs et les dispositifs et non seulement aux acteurs et à leurs représentations. Le concept de médiation et plus encore de médiation politique a été central : « L'approche communicationnelle du fait politique donne toute sa dimension à la médiation, en se fondant, justement, sur l'implication singulière des acteurs du politique dans les faits de communication grâce auxquels ils s'expriment dans l'espace public et grâce auxquels ils acquièrent la consistance symbolique qui les rend visibles pour les autres acteurs de l'espace de la sociabilité » (Lamizet, 1998, p.108). Le concept de médiation, plus opérant que celui d'interaction, va nous permettre de faire apparaître les contradictions entre les discours, les stratégies des acteurs, ainsi que le sens symbolique de ces communications.

Cette prise en compte de l'interaction dans cette forme sociale soulève la problématique du terme d'interactivité qui en découle étymologiquement et sémantiquement. Il fallait de la même façon interroger le concept qui convenait mal, même dans les théories récentes qui lui ont été consacrées (Julia, Lambert, 2003 ; Despres-Lonnet, 2003), à ce que nous pouvions observer sur les dispositifs de communication produits sur l'internet.

De l'interaction à l'interactivité : l'intercréativité

De la même manière que l'interaction, le concept d'interactivité s'est souvent retrouvé dans une multitude de discours et de débats qui ont souvent divisé la communauté des chercheurs. Il est devenu, par « effet d'élasticité sémantique », interchangeable pour parler indifféremment d'art, de jeu vidéo, d'environnement, de publicité ou encore de télévision (Guéneau, 2005).

L'histoire de la cybernétique, de l'informatique est pour beaucoup dans ces dérives. L'idée que la machine détient un pouvoir extraordinaire, celui de communiquer, de rivaliser avec le vivant à travers le domaine de l'intelligence artificielle, aura permis de « déplacer des valeurs « techno-scientifiques » vers la sphère sociale et politique » (Guéneau, 2005, P.119). Cette notion s'épanouira dans l'idée aussi de l'avènement de la machine à communiquer. Le terme « interactif » jouera dans les argumentaires de promotion des nouvelles technologies.

À l'image de l'interaction, l'interactivité désigne bien plus un problème, la nécessité d'un nouveau travail d'observation, de conception et d'évaluation des modes de communication qu'un caractère simple et univoque attribuable à tel ou tel système. Cette caractéristique n'est pas celle d'un seul média, Van Dijk (2001) a distingué les degrés et les dimensions de l'interactivité, notamment la possibilité d'établir une communication bidirectionnelle, la possibilité d'une communication synchrone, ainsi qu'une non-attribution des rôles d'émetteur/récepteur. Pourtant, l'interactivité recouvre différentes définitions et correspond difficilement en partie aux évolutions qu'il est possible d'observer sur l'Internet. Nous voyons en effet se profiler de nouveaux logiciels qui prennent sens dans la perspective où l'internaute devient « co-créateur » à travers les discussions et les débats sur les forums ou encore dans sa contribution personnelle au développement du site.

Nous pensons que cette formule mérite d'être approfondie et doit évoluer : le caractère « intercréatif » proposé correspond aux changements et à l'idéologie qui accompagnent le développement des logiciels, interfaces et des technologies de l'information et de communication, que nous allons développer. Le développement des logiciels libres, mais surtout des nouveaux supports tels que les weblogs, les podcasts^[4] ont des caractéristiques interactives, mais plus encore elles sont en tous points intercréatives, puisqu'elles mettent à contribution l'internaute-lecteur afin qu'il s'approprie et alimente le blog par exemple. Sans cette dimension intercréative, où la dimension créative du terme prend toute son importance, le blog ou une autre interface telle que le forum ne fonctionnerait pas dans cette vision plus globale. Il s'agit ici de voir à quel degré « l'internaute-militant » prend place au sein du dispositif et devient un maillon essentiel du site internet et à un niveau supérieur de l'organisation.

Pour reprendre les propos de Jean-Thierry Julia, « Dès que l'utilisateur quitte la position réactive de la seule formulation d'un choix, il accède à une possible production de textes, d'images, de sons qui viendront contribuer à l'énoncé. Le document change alors de statut : il devient document ouvert, au sens d'Eco, qui pourra être enrichi des diverses contributions d'utilisateurs » (Julia, Lambert, 2003). La médiation technique se met au service de l'autonomie et de la créativité de l'internaute.

Dans ce travail de thèse, nous nous sommes attachés à comprendre le lien d'interactivité et d'intercréativité dans une dynamique d'interaction sociale à travers l'étude des médiations entre un dispositif médiatique et technique et des internautes. Un ancrage théorique en socio-sémiotique nous a permis d'entreprendre une discussion de ces concepts. En effet, nous devons dépasser la question du clivage entre le technique et le social pour aborder les dispositifs communicationnels de l'internet comme des lieux sociaux de coopération et d'interaction pour analyser les différents niveaux de médiation et de relations symboliques.

Vers une socio-sémiotique des interfaces de l'internet

Le site internet s'analyse ainsi comme un « parcours sémiotique » (Davallon, 1987) qui fait sens pour l'internaute et qui instaure différents niveaux de médiation : l'organisation et les internautes ; l'organisation avec elle-même, l'organisation et les militants, enfin les militants entre eux. Cette approche du politique, à travers l'analyse des interfaces de l'internet, nous a permis d'observer les pratiques d'acteurs. L'analyse socio-sémiotique a, quant à elle, donné une consistance symbolique à des interactions sociales devenant par là même interprétables. Le rôle de la socio-sémiotique est donc apparu majeur pour articuler le matériel sémiotique constitué et son interprétation : en effet, celle-ci est légitime pour comprendre les logiques des sites de groupes politiques autonomes et les représentations véhiculées à travers les discours et les dispositifs. Enfin, l'enjeu a été d'établir des passerelles d'analyse entre les outils de communication disponibles avant l'apparition de l'internet et étudier dans quel schéma de société ce media prend forme. Le cadre de la socio-sémiotique est défini par Éric Landowski (1989, p.9) comme l'étude de la production de signes dans le champ des interactions sociales, « au lieu d'envisager le langage comme simple support de messages circulant entre des émetteurs et des récepteurs quelconques, abstraction faite de leurs déterminations propres, il s'agira avant tout de saisir les interactions réalisées, à l'aide du discours, entre les « sujets, individuels ou collectifs, qui s'y inscrivent et qui, d'une certaine façon, s'y reconnaissent ».

CONCLUSION

L'interaction « interactionniste » est à tort considérée comme fondement des études des échanges inter-humains ou des échanges hommes-dispositifs. Elle reste un outil d'abstraction favorisant une étude par les processus et notamment par l'approche rituelle. Ces procédés ne sont pas le moyen unique dont dispose le chercheur en SIC pour envisager les échanges ordinaires et les échanges médiatisés par un dispositif électronique. À travers nos deux terrains,

pour l'un la communication banale, pour l'autre, l'appropriation politique et militante de l'internet, l'analyse des pratiques interactionnelles prend son sens dans une perspective d'évaluation des relations : qu'est-ce qui fait la nature de la relation engagée avec autrui dans une communication banale ? Quelle relation a voulu engager le concepteur d'un site internet ou d'un blog dans la création de ces interfaces ? De cette manière, on considère avec un regard particulier la volonté de placer le sensible comme une partie intégrante des processus de communication et les processus d'interactions qui sont associés.

Élaborer de nouvelles méthodes d'analyse et d'investigation permet de faire apparaître et de décrire les fonctionnements du sens, de sa production et de sa saisie, dans les discours, les images, les moyens de communication et d'information et, en général, toutes les pratiques sociales et culturelles. La question du sens est au cœur des sciences humaines, elle est aussi l'enjeu des débats et des projets autour de la communication et de la culture. L'apport de la socio-sémiotique a de ce point de vue une place fondamentale à jouer dans les recherches en cours et à venir, notamment celles traitant de terrains de recherche difficilement mobilisables (la communication orale sous toutes ses formes, les enjeux de la communication électronique...). Les outils empiriques et théoriques utilisés dans nos travaux sont ainsi à même de conduire des passerelles sémantiques innovantes dans la recherche du parcours sens. L'éclairage porté sur ces représentations confie au chercheur le soin de reconsidérer le cadre interprétatif singulier issu des traditions anthropologiques et sémio-linguistiques. Elle offre une ligne de force en SIC dépoussiérant certains écueils des analyses sociologiques ou psychologiques jugées trop clivantes et d'une utilisation trop exclusive.

Bibliographie

Akrich M, De la sociologie des techniques à une sociologie des usages. L'impossible intégration du magnétoscope dans les réseaux câblés de première génération. *Techniques et Culture*, n°16, 1990, pp. 83-110.

Bakhtine M., *Epistémologie des Sciences Humaines*, (1926) pp281, in Todorov T., Mikhaïl Bakhtine, *le principe dialogique suivi de Ecrits du cercle de Bakhtine*, coll poétique, Paris, Seuil, 1981.

Bakhtine M. *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.

Bakhtine M., *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Éd. de Minuit , 1977.

Bakhtine M., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1975.

Bratosin, S., 2002, *Approche interprétative du phénomène interculturel*, *Communication et Organisation*, n°22.

Boutaud J-J, *Sémiotique et communication, Du signe au sens*. L'Harmattan, Paris, 1998, pp 61.

Davallon J., 1987, « Analyse sémiotique du média exposition et évaluation », Culture, éducation, communication scientifique et évaluation. Actes des journées sur les techniques d'évaluation. Villa Arson Nice. Z'édition.

Despres-Lonnet Marie (sous la dir.), 2003, Dossier « Interactivité : attentes, usages et socialisation », Communication et langages, n°137, octobre 2003

Guéneau C., 2005, « L'interactivité : une définition introuvable », Communication et langages, n°145, Septembre 2005.

Julia J-T. et Lambert E., « Interactivités et médiation, en étroite relation » Terminal, n°89 été 2003

Kerbrat-Orecchioni C, Les interactions verbales 1, A. Colin, Paris, 1990.

Landowski Éric, La société réfléchie, Seuil coll. « La Couleur des idées », Paris, 285 pages. 1989.

Goffman E., La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi, Paris, Minuit 1973, 2. Les relations en public, Paris, Éd. de Minuit ,1973.

Goffman E., Les cadres de l'expérience, (Frame Analysis, Harper and Row, New-York, 1974), Paris, Éd. de Minuit, 1991.

Lamizet B., La médiation politique, L'Harmattan Communication, Paris, 416 pages. 1998.

Le Marec J., 2004, Usages : pratiques de recherche et théorie des pratiques, Hermès n°38.

Mondada L., Technologies et interactions dans la fabrication du terrain du linguiste , in Cahiers de l'ILSL, Le travail du chercheur sur le terrain : Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête, n°10, Lausanne, 1998.

Olry-Louis I., Chabrol C., dirs., 2004, Interactions communicatives et Psychologie : approches actuelles, Presse Sorbonne Nouvelle. Disponible sur : http://psn.univ-paris3.fr/Communication,_information,_medias/Catalogue_general/E-Book/index1.htm

Quidot S., 2004, La conversation banale une pratique langagière du quotidien, pp227-233, in : Olry-Louis I., Chabrol C., dirs., 2004, Interactions communicatives et Psychologie : approches actuelles, Presse Sorbonne Nouvelle.

Tavernier Aurélie, 2005, « Mais d'où ils parlent ? » L'enjeu du titre à parler dans la presse comme lien entre le social et le discursif. P. 159 à 176. Études de communication, n° 27, Analyse communicationnelle et épistémologie des sciences sociales.

Van Dijk T. A., 2001, « Discourse, ideology and Context », Folia Linguistica XXXV/1-2, P. 11 à 40.

Véron E.,1988, La sémiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité, Paris, Presses Universitaires de Vincennes.

[1] Quidot, S., (2007), « La conversation banale : représentations d'une sociabilité quotidienne », Thèse en sciences de l'Information et de la communication soutenue le 26 novembre 2007, Université de Lille 3, 213p.

[2] Matuszak, C., (2006), « Stratégies cybermédiatiques des mouvements anarchistes et nationalistes révolutionnaires : parcours sémiotique dans l'Internet des mouvements transgressifs », Thèse en sciences de l'information et de la communication soutenue le 6 décembre 2006, Université de Lille 3, deux vol., 385 p. et annexes

[3] Bakhtine nomme enthymème, en logique, un syllogisme dont l'une des prémisses n'est pas exprimée, mais sous-entendue.

[4] Le podcasting ou la baladodiffusion est un moyen habituellement gratuit de diffusion de fichiers audio ou vidéo sur [l'internet](#) que l'on nomme podcasts.